



Courrier Laval, no. Vol: 62 No: 39

Actualités, dimanche 30 septembre 2007, p. CAHA1

Il faut réparer, mais aussi faire du neuf

L'entretien et la construction de nouvelles routes vont de pair, dit le maire

Nathalie Villeneuve

Un an après ce que Gilles Vaillancourt décrit comme "le moment le plus triste de l'histoire de Laval", le développement de nouvelles routes est aussi important que l'entretien des structures décrépies, défend-il.

Le maire de Laval, qui est aussi président de la Coalition pour le renouvellement des infrastructures du Québec, admet qu'il aurait continué de faire la promotion du parachèvement de l'autoroute 25, si le viaduc de la Concorde était tombé avant le décret gouvernemental donnant le feu vert au projet.

"Il y a deux choses. Il y a le besoin pour un budget d'entretien, qu'on ne peut ignorer. Il y a aussi le besoin de développement économique, qui commande de nouveaux liens routiers", a-t-il défendu, lors d'un entretien téléphonique, jeudi.

Le futur pont de la 25 s'autofinancera, grâce au péage, prétend le maire. "Ce sont les automobilistes qui vont le payer. Si on s'insurge contre la 25, il faut s'insurger contre les 330 autres kilomètres de route en construction dans la province, où le péage n'est pas prévu."

Après le nouveau pont reliant l'est de l'île Jésus à Montréal, il faudra, dans un horizon de 10 ans, aller de l'avant avec le prolongement de l'autoroute 440, dans l'ouest, affirme le maire de Laval.

Lundi dernier, la Conférence régionale des élus de Laval appuyait d'ailleurs la résolution de Ville de Laval de demandant au ministère des Transports du Québec de demeurer propriétaire de l'emprise de la future autoroute, "afin de ne pas compromettre la complétion du réseau routier supérieur de la région métropolitaine de Montréal".

La position défendue par le maire Vaillancourt tranche radicalement avec celle du président de l'Association professionnelle des ingénieurs du gouvernement du Québec (APIGQ), Michel Gagnon, qui a souligné l'importance de voir à l'entretien du réseau existant, avant le développement de nouvelles routes, devant la Commission Johnson, en août dernier.

"Je suis pas capable d'entretenir ma maison, le toit coule, les fondations sont fissurées, mais je fais du neuf [...], puis j'ai pas fini de faire du neuf, on va faire la 30, on va faire la 25, on va se rendre à Rimouski", avait-il illustré.

Négligence

Le maire Vaillancourt accorde que les infrastructures routières ont été les grandes oubliées des gouvernements actuel et passés. "Ils ont choisi les garderies, les lits d'hôpitaux, les congés parentaux, plutôt que les routes. C'était de bonnes décisions, mais il en manquait une: des dépenses pour les routes."

Dans un mémoire présenté à l'occasion des consultations prébudgétaires 2007-2008, la Coalition présidée par M. Vaillancourt estime à quelque 18 milliards de dollars constants le coût de la mise à niveau des infrastructures municipales. En conséquence, 1,25 milliard de dollars par année devrait être dépensé pendant 15 ans, pour régler le problème.

Dans ce calcul, on ne tient pas compte des ouvrages dont la responsabilité incombe au gouvernement provincial, note le maire. Transports Québec gère un parc de 5610 structures. Quatre cent dix-huit ouvrages sont sous la responsabilité partagée du gouvernement provincial et des municipalités, alors que celles-ci sont les gestionnaires exclusifs de 4386 structures.

Impossible à prévoir

Malgré sa conscience de l'état lamentable du réseau routier québécois avant même la tragédie du viaduc lavallois, Gilles Vaillancourt estime qu'il était impossible de la prévoir. "J'ai fait mon travail", dit-il, en évoquant les

nombreuses rencontres avec le gouvernement provincial. La semaine dernière encore, "j'ai rencontré le premier ministre", dit-il.

Le maire a tenté de convaincre Jean Charest de consacrer la diminution de la taxe de vente fédérale aux infrastructures routières. "C'est 1,3 milliard de dollars. La moitié peut aller au ministère des Transports et l'autre moitié aux municipalités", fait valoir le maire.

Illustration(s) :

L'écroulement du viaduc de la Concorde n'a pas entamé la conviction de Gilles Vaillancourt: il ne faut pas cesser de construire, malgré le piteux état du réseau. (Photo: courtoisie - Commission d'enquête sur le viaduc de la Concorde)

nathalie.villeneuve@transcontinental.ca

© 2007 *Courrier Laval*. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20070930-AA-0001

PUBLI-C news-20070930-AA-0001

Ce certificat est émis à **Michel Gagnon** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2014-08-07**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.